

Laudato Si' 2020

Thème: Tout est connecté
Une retraite de 9 jours
16-24 mai 2020



18 mai 2020

Capuchin GEM (Mouvement pour un environnement vert) – Bureau du JPIC, Capucins

vol. 1 numéro 3

Chers frères et sœurs,

Paix et bien.

Pour commémorer le 5e anniversaire de Laudato Si', nous vous invitons à vous joindre à nous pour une retraite de 9 jours.

Chaque jour, nous vous fournirons du matériel dont vous pourrez vous inspirer. Nous terminerons chaque session par une brève conclusion. Il vous suffit de vous donner quelques minutes chaque jour pour trouver un endroit calme pour lire et réfléchir en toute tranquillité.

Pour aujourd'hui, Jour 3, nous avons quatre thèmes:

1. Saint Félix de Cantalice
2. Une courte récapitulation
3. Allons aux PÉRIPHÉRIES!
4. La joie dans les périphéries: les CADEAUX que nous avons reçus

Bonne lecture et que Dieu vous bénisse toujours!

Bureau du JPIC, OFM Capucins

I. Saint Félix de Cantalice

Aujourd'hui, nous célébrons la fête de Saint Félix de Cantalice. Il est le premier saint capucin et est aussi un frère laïc. Aujourd'hui est donc aussi un jour de fête pour les frères laïcs capucins!

Saint Félix est un questeur tout au long de sa vie capucine. Les questeurs sont des frères qui partent dans le monde mendier de la nourriture et d'autres nécessités pour les fraternités des Capucins. Dans leurs voyages, ils entrent souvent en contact avec les pauvres. Suivant l'esprit de saint François qui place toujours les pauvres dans une position plus élevée que lui, il est devenu une partie du ministère des quêtes de subvenir aux besoins des pauvres et de ramener tout ce qui reste dans le sac qu'ils portent. au couvent.

Cette pratique est une expression éloquent de notre charisme capucin de fraternité universelle. Je me souviens qu'un frère m'a dit une fois que les Capucins ne devraient jamais être séparés des pauvres parce que les pauvres sont nos frères. Il a ensuite ajouté que ce que les Capucins ont, ils appartiennent aussi aux pauvres.



Peinture de Saint Félix de Cantalice
Curie provinciale des capucins d'Ombrie
Assise, Italie

Saint Félix est bien connu pour sa réponse habituelle aux gens chaque fois qu'ils lui donnent quelque chose pour les Capucins. Il leur disait souvent: **Deo gratias!** Cette expression a conduit de nombreuses personnes à l'appeler plus tard **frère Deo gratias**.

Le caractère gai de saint Félix a allégé le fardeau du cœur de ceux qu'il rencontrait dans les rues et sa générosité a apporté de la chaleur aux sans-abri. En tant que questeur, il est toujours au milieu de la nature alors qu'il va mendier de la nourriture.

Aujourd'hui, le jour de sa fête, nous demandons à saint Félix d'intercéder pour nous et de nous inspirer alors que nous continuons à tendre la main aux pauvres et à la création. DEO GRATIAS!

II. A Short Recapitulation

May the Lord give you peace!

Before we start with day 3, we will just have a short recapitulation of what had already transpired.

In **day 1**, we established that **humankind, creation and we** are part of one family because we all came from God the Father. This filial relationship with Him makes us brothers and sisters. Jesus, the Emmanuel (*God with us*) left his throne to live among us. He did this in order to bring us back to the Father. We who are called to imitate the Gospel life of Jesus are also called to reach out to humankind and creation and to live among them. **Hand in hand with mankind and creation we walk with confidence to the waiting arms of the Father.**

In **day 2**, we touched on the importance of a personal relationship with God. God initiates the relationship, we respond to Him with love and together with humanity and creation we are drawn back to His loving arms. **Nature and the hearts of men** are temples that become our jumping boards to the **temple of the Holy Spirit within us**. We, who are called to live the Gospel life, need the Holy Spirit to constantly guide our ways. St. Francis always reminds his brothers that in everything we do, **we should not stifle the work of the Holy Spirit within us**. Let me emphasize it again: We are temples of the Holy Spirit. We are tabernacles of God's presence among the people.

II. Une courte récapitulation

Que le Seigneur vous donne la paix!

Avant de commencer le jour 3, nous aurons juste une courte récapitulation de ce qui s'est déjà produit.

Le **premier jour**, nous avons établi que **l'humanité, la création et nous** faisons partie d'une seule famille parce que nous venons tous de Dieu le Père. Cette relation filiale avec Lui fait de nous des frères et sœurs. Jésus, l'Emmanuel (Dieu avec nous) a quitté son trône pour vivre parmi nous. Il l'a fait pour nous ramener au Père. Nous qui sommes appelés à imiter la vie évangélique de Jésus, nous sommes également appelés à tendre la main à l'humanité et à la création et à vivre parmi eux. **Main dans la main avec l'humanité et la création, nous marchons avec confiance jusqu'aux bras d'attente du Père.**

Au **jour 2**, nous avons abordé l'importance d'une relation personnelle avec Dieu. Dieu initie la relation, nous lui répondons avec amour et ensemble avec l'humanité et la création nous sommes attirés par ses bras aimants. **La nature et le cœur des hommes** sont des temples qui deviennent nos planches à sauter vers **le temple du Saint-Esprit en nous**. Nous, qui sommes appelés à vivre la vie évangélique, avons besoin du Saint-Esprit pour guider constamment nos voies. Saint François rappelle toujours à ses frères que dans tout ce que nous faisons, **nous ne devons pas étouffer l'œuvre du Saint-Esprit en nous**. Permettez-moi de le souligner à nouveau: nous

The presence of God in our life sets our hearts on fire. With hearts ablaze, we go out to the world and we bring the message of God's love to everyone and to creation. **Hand in hand with mankind and creation we walk with confidence to the waiting arms of the Father.**

We now have two important elements of our JPIC work:

1. Awareness of our SOLIDARITY WITH MANKIND AND CREATION and of the NEED TO WALK WITH THEM TOWARDS THE LOVING ARMS OF THE FATHER.
2. Awareness of the IMPORTANCE OF THE MOVEMENT OF THE SPIRIT in all that we do. THAT GOD MAY TEACH US IN ALL HIS WAYS and LEAD US, TOGETHER WITH MANKIND AND CREATION, BACK TO HIS ARMS.

sommes des temples du Saint-Esprit. Nous sommes des tabernacles de la présence de Dieu parmi le peuple.

La présence de Dieu dans notre vie enflamme nos cœurs. Le cœur embrasé, nous allons dans le monde et nous transmettons le message de l'amour de Dieu à tous et à la création. **Main dans la main avec l'humanité et la création, nous marchons avec confiance jusqu'aux bras d'attente du Père.**

Nous avons maintenant deux éléments importants de notre travail JPIC:

1. Connaissance de notre SOLIDARITÉ AVEC L'HOMME ET LA CRÉATION et du BESOIN DE MARCHER AVEC EUX VERS LES BRAS AMOUREUX DU PÈRE.
2. Connaissance de L'IMPORTANCE DU MOUVEMENT DE L'ESPRIT dans tout ce que nous faisons. QUE DIEU PEUT NOUS ENSEIGNER DANS TOUS SES FAÇONS et NOUS MENER, ENSEMBLE AVEC L'HUMANITÉ ET LA CRÉATION, DE RETOUR À SES ARMES

III. Let us go to the PERIPHERIES!

Today I want to share with you some thoughts about the NEED TO GO TO OUR EXISTENTIAL PERIPHERIES and MUCH FURTHER TO THE GEOGRAPHIC PERIPHERIES where people and nature are waiting for us. A heart set on fire by God's love needs to go out and set the world on fire. We cannot *"¹⁵ light a lamp and then put it under a bushel basket; it is set on a lamp stand, where it gives light to all in the house."* – **Matthew 5:15**

Hearts set ablaze by the touches of God are meant to go out to the world and preach the Gospel and if necessary, we can also use words.

In 2015, I was blessed to take part in giving into the light the **CPO 8, The Grace of Working**. One of the statements I like most in this document is **CPO8 number 62** which says: *"We encourage the friars to 'leave the sacristies' and to work in the*

III. Passons aux PÉRIPHÉRIES!

Aujourd'hui, je veux partager avec vous quelques réflexions sur le BESOIN D'ALLER À NOS PÉRIPHÉRIES EXISTENTIELLES et BEAUCOUP PLUS LOIN sur les PÉRIPHÉRIES GÉOGRAPHIQUES où les gens et la nature nous attendent. Un cœur incendié par l'amour de Dieu doit sortir et mettre le monde en feu. Nous ne pouvons pas *"¹⁵ et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison."* – **Matthieu 5:15**

Les cœurs embrasés par les touches de Dieu sont destinés à aller dans le monde et à prêcher l'Évangile et, si nécessaire, nous pouvons également utiliser des mots.

En 2015, j'ai eu la chance de participer à la mise en lumière du **CPO 8, La grâce de travailler**. L'une des déclarations que j'aime le plus dans ce document est le **CPO8 numéro 62** qui dit: *"Encourageons les frères à 'sortir des sacristies' et à travailler dans*

existential peripheries, where no one wants to go, bringing our charism as lesser brothers. By means of our work, let us live out the prophetic element of consecrated life in the Church."

If we are to really be in solidarity with the people and with creation, we need to go out and live among them just as Jesus lived among us. We need to be *'altri emmanueli'*.

I believe that one of the real dangers a consecrated person faces right now is the temptation to live in a 'plastic bubble'. Let me illustrate this hypothetically.

Imagine a consecrated person waking up in an air conditioned room going out to drive an air conditioned car then celebrating mass in an air conditioned church. He gives a sermon based on the 'book of Sermons, year A'. After leading his parishioners to sleep, he finishes the celebration of the mass, goes to his air conditioned car and drives home. Along the way, he stops his car at a red traffic light. A poor boy in the street approaches his car. He rolls down his window, gives the boy a coin and closes the window again. He then returns to his air conditioned room and locks himself inside. He remains inside his room as he waits to be resurrected on the next day.

In contrast: Imagine a simple priest waking early in the morning to celebrate the mass. After a short breakfast, he walks out of the convent to a nearby slum area bringing the Blessed Sacrament to the elderly and to sick people who were not able to go to mass and receive communion. He then goes around the slum area looking for couples who are not yet married and invites them to avail of the upcoming 'mass wedding' sponsored by the Parish. He is very much in touched with the situation of his parishioners that when he goes to the pulpit, he speaks with them as a brother. He feels and experiences their struggles. His homilies are intended to help them find solutions to their problems. His presence is a comfort to the people assigned to his care.

We Capuchins are challenged to go not only to our immediate existential peripheries but further to the geographic peripheries. We are called to go to places where nobody wants to go in order to bring the merciful gaze of God to the poor and to

les périphéries existentielles, là où personne ne veut aller, en y apportant notre charisme de frères mineurs. Vivons la prophétie de la vie consacrée dans l'Église à travers notre travail."

Si nous voulons vraiment être solidaires des gens et de la création, nous devons sortir et vivre parmi eux comme Jésus a vécu parmi nous. Nous devons être «altri emmanueli».

Je pense que l'un des vrais dangers auxquels une personne consacrée est confrontée en ce moment est la tentation de vivre dans une «bulle plastique». Permettez-moi d'illustrer cela hypothétiquement.

Imaginez une personne consacrée qui se réveille dans une salle climatisée pour sortir conduire une voiture climatisée puis célébrer la messe dans une église climatisée. Il donne un sermon basé sur le «livre des sermons, année A». Après avoir conduit ses paroissiens à dormir, il termine la célébration de la messe, se rend dans sa voiture climatisée et rentre chez lui. En chemin, il arrête sa voiture à un feu rouge. Un pauvre garçon dans la rue s'approche de sa voiture. Il baisse sa fenêtre, donne une pièce au garçon et referme la fenêtre. Il retourne ensuite dans sa chambre climatisée et s'enferme à l'intérieur. Il reste dans sa chambre en attendant d'être ressuscité le lendemain.

En revanche: Imaginez un simple prêtre se réveillant tôt le matin pour célébrer la messe. Après un petit déjeuner court, il quitte le couvent pour se rendre dans un bidonville voisin, apportant le Saint-Sacrement aux personnes âgées et aux malades qui n'ont pas pu aller à la messe et recevoir la communion. Il parcourt ensuite le bidonville à la recherche de couples qui ne sont pas encore mariés et les invite à profiter du prochain «mariage de masse» parrainé par la paroisse. Il est très sensible à la situation de ses paroissiens: quand il va en chaire, il leur parle en frère. Il ressent et éprouve leurs difficultés. Ses homélies visent à les aider à trouver des solutions à leurs problèmes. Sa présence est un réconfort pour les personnes affectées à ses soins.

Nous, les Capucins, sommes appelés à aller non seulement vers nos périphéries existentielles immédiates mais aussi vers les périphéries géographiques. Nous sommes appelés à aller dans des endroits où personne ne veut aller pour

creation. This was the message of Pope Francis to the Bishops of Brazil at the beginning of his Papacy. He said to them: *“On the streets of Rio, young people from all over the world and countless others await us, needing to be reached by the merciful gaze of Christ the Good Shepherd, whom we are called to make present.”*

Our Capuchin tradition is rich with stories of friars remaining in solidarity with the poor and those in need even when others would prefer to leave and transfer to safer places.

Pope Pius the XI noted this when he said: *“Where in all the world have the Capuchins not penetrated? Where have they not shown up? When times were at their worst and help was sorely needed, in places that were abandoned and where no one else would go, there you will find the Capuchins.”*

IV. Joy in the Peripheries: The GIFTS we receive

In our previous presentation (Day 2 of the Laudato Si' 9-Day Retreat), I mentioned that when our mission team would go to the peripheries to be of service to the poor and creation, we often return to the convent with more gifts than what we have given. Today, I would like to partake with you some of these precious gifts we have received from them.

1. Learning about GENEROSITY from the sea

Many years before, I was assigned to the Capuchin Mission Station in Nuing, Jose Abad Santos in southern Philippines. Our Friary is just a short walk from the sea. When the weather is good, we go to the beach and swim. These moments of communion with the sea allows us to learn lessons about GENEROSITY.

At regular intervals, the sea will gently draw away from the shore as she performs the cycle of the low tide. When this happens, people would gather at the coast and partake of the richness of the sea while she recedes to the distance. They carry their

apporter le regard miséricordieux de Dieu aux pauvres et à la création. Tel était le message du pape François aux évêques du Brésil au début de sa papauté. Il leur a dit: «Dans les rues de Rio, des jeunes du monde entier et d'innombrables autres nous attendent, ayant besoin d'être atteints par le regard miséricordieux du Christ Bon Pasteur, que nous sommes appelés à rendre présents.»

Notre tradition capucine est riche d'histoires de frères qui restent solidaires des pauvres et de ceux qui en ont besoin même lorsque d'autres préfèrent partir et se rendre dans des endroits plus sûrs.

Le pape Pie XI a noté cela quand il a dit: «Où dans le monde entier les Capucins n'ont-ils pas pénétré? Où ne se sont-ils pas présentés? Quand les temps étaient les plus mauvais et que l'aide était vraiment nécessaire, dans des endroits abandonnés et où personne d'autre n'irait, vous trouverez les Capucins. »

VI. Joie dans les périphéries: les CADEAUX que nous recevons

Dans notre présentation précédente (jour 2 de la retraite de 9 jours de Laudato Si'), j'ai mentionné que lorsque notre équipe de mission se rendait dans les périphéries pour être au service des pauvres et de la création, nous retournons souvent au couvent avec plus de cadeaux que ce que nous avons donné. Aujourd'hui, je voudrais partager avec vous certains de ces précieux cadeaux que nous avons reçus d'eux.

1. Découvrir la GÉNÉROSITÉ de la mer

De nombreuses années auparavant, j'étais affecté à la station missionnaire des Capucins à Nuing, Jose Abad Santos, dans le sud des Philippines. Notre couvent est à quelques pas de la mer. Quand il fait beau, nous allons à la plage et nous baignons. Ces moments de communion avec la mer nous permettent de tirer des enseignements sur la GÉNÉROSITÉ.

À intervalles réguliers, la mer s'éloignera doucement du rivage lorsqu'elle effectuera le cycle de la marée basse. Lorsque cela se produit, les gens se rassemblent sur la côte et profitent de la richesse de la mer pendant qu'elle s'éloigne. Ils

buckets and walk around the shore, gathering shells, mollusks and many more.

I often witness this gentle waltz between mankind and the sea. I could almost hear the sea calling out to them saying: *"Come, all you who are thirsty, come to the waters; and you who have no money, come, buy and eat! Come, buy wine and milk without money and without cost."* – **Isaiah 55:1**

I would watch everyone gather together: fathers, mothers, children, grandparents and even their pet dogs. And the seashore would gradually come alive. People meet people. People share with people. People talk with people. People smiling. Children playing. Dogs running back and forth. I would hear laughter and sometimes even songs. Every once in a while, the wind would blow. The sea would watch the people from a distance; patiently waiting. Allowing the people to enjoy her gifts.

After a while, the sea gradually goes back to the shore as the cycle of high tide begins. Smiling people return to their homes, carrying their buckets laden with her gifts. The sea reclaims the shore and replenishes it as she waits for the next cycle. The missions bell rings in the dying of the light and grateful hearts would pause. It is time for the Angelus.

N.B. People by the sea know the importance of keeping it clean. They know that whatever they throw into the sea will always come back at the coming of the tide.

2. Learning to cherish people and spending time with them while we can

Before I entered the Capuchin Order, I lived in the city of Manila for more than ten years. Living in the city is quite different from the life in the outskirts. There is often a sense of rush in the city. People seem to be always in a hurry.

After my final profession as a Capuchin, most of my religious life was spent in the peripheries. For a time, I was assigned to the Capuchin mission station at Nuing, Jose Abad Santos together with Brother Ricardo "Ric-ric" Rara, OFM Cap. He was

portent leurs seaux et se promènent sur le rivage, ramassant des coquillages, des mollusques et bien d'autres.

J'assiste souvent à cette douce valse entre l'humanité et la mer. Je pouvais presque entendre la mer leur crier: *" Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer! "* - **Esaïe 55: 1**

Je regardais tout le monde se rassembler: pères, mères, enfants, grands-parents et même leurs chiens de compagnie. Et le bord de mer prendrait progressivement vie. Les gens rencontrent des gens. Les gens partagent avec les gens. Les gens parlent avec les gens. Les gens sourient. Enfants jouant. Chiens qui vont et viennent. J'entendais des rires et parfois même des chansons. De temps en temps, le vent soufflait. La mer regardait les gens de loin; attendant patiemment. Permettre aux gens de profiter de ses cadeaux.

Après un certain temps, la mer retourne progressivement au rivage à mesure que commence le cycle de la marée haute. Des gens souriants rentrent chez eux, portant leurs seaux chargés de ses cadeaux. La mer récupère le rivage et le reconstitue en attendant le prochain cycle. La cloche des missions sonne à la mort de la lumière et les cœurs reconnaissants s'arrêtent. Il est temps pour l'Angélus.

N.B. Les gens au bord de la mer savent qu'il est important de le garder propre. Ils savent que tout ce qu'ils jettent dans la mer reviendra toujours à l'arrivée de la marée.

2. Apprendre à chérir les gens et à passer du temps avec eux pendant que nous le pouvons

Avant d'entrer dans l'Ordre des Capucins, j'ai vécu dans la ville de Manille pendant plus de dix ans. Vivre en ville est très différent de la vie en périphérie. Il y a souvent un sentiment de précipitation dans la ville. Les gens semblent toujours pressés.

Après ma dernière profession de capucin, la majeure partie de ma vie religieuse s'est passée dans les périphéries. Pendant un certain temps, j'ai été affecté à la station missionnaire des Capucins à Nuing, Jose Abad Santos avec le frère

my guardian and is also the chaplain of the mission station. I was one of the only two doctors in an area that stretched for many kilometers. The other doctor works in the city and is not always available for the people. Br. Ric-ric and I would regularly go up to the mountain communities hiking. We would load a bunch of medicines on one or two horses and start the journey. He would care for the spirit while I would care for the body. Every once in a while, young brothers in initial formation would join us as part of their immersion program.

Each morning, we would sit at the balcony of the mission house that overlooks the mountain ranges. There we would recite together the morning prayer. After the prayer, we often survey visually the mountain tops. We search for clouds in their vicinity. No clouds means the river is low. Many clouds means the river will be as high as our waists. To get to the highest community, we would have to cross the same river 18 times and hike up the mountain for one to two days depending on the weather.

For the whole year, we would climb up different mountain ranges to visit tribal communities or ride a boat or motorcycles to communities along the shore.

As we hike up the mountain trails, we would often meet people along the way. Meeting people in the trail is quite an interesting affair. The hikes are often long and would require many hours to accomplish but people always take the time to stop and greet each other. The usual dialogue is: "Asa ka gikan?" (Where did you come from?) or "Asa ka paingon?" (Where are you going?). It is interesting to note that people will really stop and listen. Even if they encounter a person frequently, they would talk to the person excitedly as if they had not seen each other for a long time. They celebrate each others' company. They live the moment with each other.

One day, I returned to Manila to visit one of our convents. I did not have the key to the gate and the brothers are already praying so I had to wait

Ricardo «Ric-ric» Rara, OFM Cap. Il était mon «gardien» et est également aumônier de la mission. J'étais l'un des deux seuls médecins dans une zone qui s'étendait sur plusieurs kilomètres. L'autre médecin travaille dans la ville et n'est pas toujours disponible pour les gens. Frère Ric-ric et moi montions régulièrement aux communautés de montagne en randonnée. Nous chargerions un tas de médicaments sur un ou deux chevaux et commencerions le voyage. Il prendrait soin de l'esprit tandis que moi je prendrais soin du corps. De temps en temps, de jeunes frères en formation initiale nous rejoignaient dans le cadre de leur programme d'immersion.

Chaque matin, nous nous asseyions sur le balcon de la maison de la mission qui surplombe les chaînes de montagnes. Là, nous récitons ensemble la prière du matin. Après la prière, nous inspectons souvent visuellement les sommets des montagnes. Nous recherchons des nuages à proximité. Pas de nuages signifie que la rivière est basse. De nombreux nuages signifient que la rivière sera aussi haute que notre taille. Pour atteindre la communauté la plus élevée, il nous faudrait traverser 18 fois la même rivière et gravir la montagne pendant un à deux jours selon la météo.

Pendant toute l'année, nous gravirions différentes chaînes de montagnes pour visiter les communautés tribales ou monter à bord d'un bateau ou d'une moto vers les communautés situées le long de la côte.

En remontant les sentiers de montagne, nous rencontrions souvent des gens en cours de route. Rencontrer des gens sur le sentier est une affaire assez intéressante. Les randonnées sont souvent longues et nécessitent de nombreuses heures à accomplir, mais les gens prennent toujours le temps de s'arrêter et de se saluer. Le dialogue habituel est: "Asa ka gikan?" (D'où venez-vous?) Ou "Asa ka paingon?" (Où allez-vous?). Il est intéressant de noter que les gens vont vraiment s'arrêter et écouter. Même s'ils rencontraient fréquemment une personne, ils lui parlaient avec enthousiasme comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps. Ils célèbrent la compagnie de chacun. Ils vivent le moment ensemble.

Un jour, je suis retourné à Manille pour visiter l'un de nos couvents. Je n'avais pas la clé de la porte et les frères prient déjà donc j'ai dû attendre trente

outside for thirty minutes. At that time, a poor person was sitting on the pavement. He was also waiting for the prayers to end so that he can ask the brothers for some food.

I sat down beside him and we talked lively for thirty minutes. After a while, he looked at me strangely and told me, "Why are you different." I said, "What do you mean?" He answered, "Because you took time to talk with me." Then and there, I realized that the peripheries have taught me another valuable lesson. It is very important for us to spend time with people. Especially with those who become invisible in the midst of a busy society. They get so used to being ignored that to be noticed is often a big surprise to them.

Whenever our young friars are in Metro Manila and I happen to be there also, we would sometimes pack some sandwiches or bread and after supper, we would ride a public transport to a park in front of the government Post Office and distribute it among the homeless. After a while, some hearts caught fire and they started to do it individually. One brother even bought a thermos that he fills up with coffee and he would go about the streets looking for the homeless. He would offer them a cup of coffee and they would sit down together and talk. One day, he saw an old lady in Santo Domingo church along Quezon Avenue. He approached the lady and asked her: "Grandmother, do you want some coffee?" The lady looked at him and said, "I am sorry young man but I need cash!"

In the peripheries, moments spent with other people are precious because medical services are almost non-existent. People can easily die from a simple cough or diarrhea. Chronic diseases are not properly managed. Heart attack and strokes are frequent. The majority die around the age of fifty years old. Child mortality is also high. The people we encounter at one moment might no longer be with us on the next day. So we cherish them while they are still alive. We celebrate life together while it is still possible.

minutes dehors. A cette époque, un pauvre était assis sur le trottoir. Il attendait également la fin des prières pour pouvoir demander de la nourriture aux frères.

Je m'assis à côté de lui et nous parlâmes vivement pendant trente minutes. Au bout d'un moment, il m'a regardé étrangement et m'a dit: «Pourquoi es-tu différent?» J'ai dit: "Que voulez-vous dire?" Il a répondu: «Parce que vous avez pris le temps de parler avec moi.» Ensuite et là, j'ai réalisé que les périphéries m'ont appris une autre leçon précieuse. Il est très important pour nous de passer du temps avec les gens. Surtout avec ceux qui deviennent invisibles au milieu d'une société occupée. Ils sont tellement habitués à être ignorés que se faire remarquer est souvent une grande surprise pour eux.

Chaque fois que nos jeunes frères sont dans la région métropolitaine de Manille et que j'y suis aussi, nous emballions parfois des sandwichs ou du pain et après le souper, nous prenions les transports en commun vers un parc devant le bureau de poste du gouvernement et le distribuions aux sans-abri . Après un certain temps, certains cœurs ont pris feu et ils ont commencé à le faire individuellement. Un frère a même acheté un thermos qu'il remplit de café et il allait dans les rues à la recherche des sans-abri. Il leur offrait une tasse de café et ils s'asseyaient ensemble et discutaient. Un jour, il a vu une vieille dame dans l'église de Saint-Domingue le long de l'avenue Quezon. Il s'approcha de la dame et lui demanda: "Grand-mère, tu veux du café?" La dame l'a regardé et a dit: "Je suis désolé jeune homme mais j'ai besoin d'argent!"

Dans les périphéries, les moments passés avec les autres sont précieux car les services médicaux sont quasi inexistantes. Les gens peuvent facilement mourir d'une simple toux ou d'une diarrhée. Les maladies chroniques ne sont pas correctement gérées. Les crises cardiaques et les accidents vasculaires cérébraux sont fréquents. La majorité meurt vers l'âge de cinquante ans. La mortalité infantile est également élevée. Les gens que nous rencontrons à un moment donné pourraient ne plus être avec nous le lendemain. Nous les chérissons donc tant qu'ils sont encore en vie. Nous célébrons la vie ensemble tant qu'elle est encore possible.

- I use to visit the Mangyan tribal communities at Mindoro Occidental in northern Philippines. In one of my visits, we went for a two hour hike to the next village. Along the way, we saw a banana plant pregnant with fruits. Sir Claudio, the Mangyan teacher who was guiding us, stopped and shared with me a rule of hospitality they have for strangers. He said that when a traveler is hungry and he passes by a tree with fruits, he can eat the fruits to his heart's content as long as he leaves some behind for the one who planted it. One time, I was in the same mission area with Br. Dennis Tayo, OFM. He is a lay brother like me and is also a doctor. We passed by a 'Camachile' tree that was brimming with fruits. Leaning against the tree, was a long pole designed to gather the fruits. We appreciated the kindness of the person who left a pole for travelers to use. We ate the fruits to our hearts content and many more were left.
- J'ai l'habitude de visiter les communautés tribales Mangyan à Mindoro Occidental dans le nord des Philippines. Lors d'une de mes visites, nous sommes allés faire une randonnée de deux heures au village suivant. En chemin, nous avons vu un bananier gorgé de fruits. Sir Claudio, le professeur Mangyan qui nous guidait, s'est arrêté et a partagé avec moi une règle d'hospitalité qu'ils ont pour les étrangers. Il a dit que lorsqu'un voyageur a faim et qu'il passe près d'un arbre avec des fruits, il peut manger les fruits à sa guise tant qu'il en laisse derrière lui pour celui qui l'a planté. Une fois, j'étais dans la même zone de mission avec le F. Dennis Tayo, OFM. Il est un frère laïc comme moi et est également médecin. Nous sommes passés devant un arbre «Camachile» débordant de fruits. Appuyé contre l'arbre, se trouvait une longue perche destinée à cueillir les fruits. Nous avons apprécié la gentillesse de la personne qui a laissé un poteau pour les voyageurs. Nous avons mangé les fruits à notre cœur et beaucoup plus ont été laissés.
- In rural villages, each house usually have vegetables and fruit trees in the garden. If people need something that is not present in the garden, they would go to a neighbor who has it and the neighbor will give it for free. The same generosity is always reciprocated.
- Dans les villages ruraux, chaque maison a généralement des légumes et des arbres fruitiers dans le jardin. Si les gens ont besoin de quelque chose qui n'est pas présent dans le jardin, ils iraient chez un voisin qui l'a et le voisin le donnera gratuitement. La même générosité est toujours réciproque.
- Betel nut chewing is a custom of hospitality in many tribal communities. It usually consists of four ingredients: betel nut, lime, 'ikmo' leaves and tobacco leaves. The un-initiated usually becomes a little dizzy and euphoric the first time they chew the combination. By tradition, the Mangyans will only bring with them two or three of the four ingredients. This impels them to reach out to their neighbor and ask for what is missing. The missing ingredient promotes social interaction and camaraderie.
- La mastication de noix de bétel est une coutume d'hospitalité dans de nombreuses communautés tribales. Il se compose généralement de quatre ingrédients: noix de bétel, citron vert, feuilles d'ikmo et feuilles de tabac. Les non-initiés deviennent généralement un peu étourdis et euphoriques la première fois qu'ils mâchent la combinaison. Par tradition, les Mangyans n'apporteront avec eux que deux ou trois des quatre ingrédients. Cela les pousse à tendre la main à leur voisin et à lui demander ce qui manque. L'ingrédient manquant favorise l'interaction sociale et la camaraderie.
- One time, Brother Dennis Tayo, OFM and I prepared some coffee when several Mangyans came for a visit. Br. Dennis felt that the coffee was not enough and offered to prepare some
- Une fois, frère Dennis Tayo, OFM et moi avons préparé du café lorsque plusieurs Mangyans sont venus pour une visite. Br. Dennis a estimé que le café n'était pas

more. Sir Claudio, who was with the group, assured Brother Dennis that whatever is available will be enough for everyone and all will receive a share of the drink.

- On a previous occasion, Mangyan tribal communities gathered in a village called Danlog. I often visit this village to give medical services. They came together in order to discuss the processing of a legal document for their ancestral domain. The document will secure their land for generations to come. When it was time to eat, they shared the food equally and each of them ate with joy. No one complained. They ate and talked with each other happily. I watched two elders sit down with rice only. One elder said, "It is okay, fáfá (rice) will just be fine!" They laughed and started eating.

At the end of the day, I quietly lay on my hammock and listened. The tribal elders are laughing and talking lively. I smiled knowing that the night of camaraderie is just beginning. There was no alcohol. It is not part of their culture. They just celebrated their kinship together. I closed my eyes and I sensed the sweet smoke from a campfire. I listened if there are sounds of crying children. I could still hear a few. There is still more work to be done. Later, the mantle of sleep enfolded me.

suffisant et a proposé d'en préparer davantage. Sir Claudio, qui faisait partie du groupe, a assuré le confrère Dennis que tout ce qui serait disponible serait suffisant pour tout le monde et que tous recevraient une part de la boisson.

- À une occasion précédente, les communautés tribales de Mangyan se sont rassemblées dans un village appelé Danlog. Je visite souvent ce village pour donner des services médicaux. Ils se sont réunis afin de discuter du traitement d'un document juridique pour leur domaine ancestral. Le document sécurisera leurs terres pour les générations à venir. Quand il était temps de manger, ils partageaient la nourriture également et chacun mangeait avec joie. Personne ne s'est plaint. Ils mangèrent et se parlèrent joyeusement. J'ai vu deux anciens s'asseoir avec du riz seulement. Un aîné a dit: «Ça va, le fáfá (riz) ira bien!» Ils ont ri et ont commencé à manger.

À la fin de la journée, je me suis tranquillement allongé sur mon hamac et j'ai écouté. Les anciens de la tribu rient et parlent avec vivacité. Je souris en sachant que la nuit de camaraderie ne fait que commencer. Il n'y avait pas d'alcool. Cela ne fait pas partie de leur culture. Ils viennent de fêter leur parenté ensemble. J'ai fermé les yeux et j'ai senti la douce fumée d'un feu de camp. J'ai écouté s'il y avait des bruits d'enfants qui pleuraient. J'en entendais encore quelques-uns. Il reste encore du travail à faire. Plus tard, le manteau du sommeil m'a enveloppé.

Conclusion

Time flies.

One moment we are young and carefree. We have eternity before us. We are often tempted to set things aside telling ourselves that we have time to do it later. We put our dreams on hold. We take the people around us for granted. We are young. We still have time.

One day we wake up and realize that even bending down is already an effort. Whenever we bend down to pick something, we pause for a while and ask ourselves: What else can I grab down here before I straighten up? And when we straighten up we groan.

Conclusion

Le temps passe.

Un moment, nous sommes jeunes et insoucians. Nous avons l'éternité devant nous. Nous sommes souvent tentés de mettre les choses de côté en nous disant que nous avons le temps de le faire plus tard. Nous avons mis nos rêves en attente. Nous tenons les gens qui nous entourent pour acquis. Nous sommes jeunes. Nous avons encore le temps.

Un jour, nous nous réveillons et réalisons que même se baisser est déjà un effort. Chaque fois que nous nous baissions pour ramasser quelque chose, nous nous arrêtons un moment et nous nous demandons: que puis-je attraper ici avant de me redresser? Et quand nous

nous redressons, nous gémissons.

We enter a room and then we pause. We look around aimlessly. We stop for a moment and think. We smile and tell ourselves, "What was it that I came in here to fetch?"

Nous entrons dans une pièce puis nous nous arrêtons. Nous regardons autour sans but. Nous nous arrêtons un instant et réfléchissons. Nous sourions et nous nous disons: "Qu'est-ce que je suis venu chercher ici?"

In a blink of a moment, we realize that time has already passed us by. The sun is almost at twilight. The giant silvery moon and the stars wait expectantly at the side. We smile, take a deep breath and sigh. We whisper underneath our breath:

En un clin d'œil, nous réalisons que le temps nous a déjà passé. Le soleil est presque au crépuscule. La lune argentée géante et les étoiles attendent sur le côté dans l'attente. Nous sourions, respirons profondément et soupirons. Nous chuchotons à bout de souffle:

"Time flies!"

"Le temps passe!"

May the Lord bless us, protect us from all evil and bring us to eternal life. Amen.

Que le Seigneur nous bénisse, nous protège de tout mal et nous amène à la vie éternelle. Amen.

Br. Joel de Jesus, OFM Cap
Director, Office of JPIC, OFM Capuchins

Br. Joel de Jesus, OFM Cap
Directeur, Bureau de JPIC, OFM Capucins